Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 1 (1944)

Heft: 7

Rubrik: Le miroir du chef : routine - schema - préparation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OFFICIEL

JEUNESSE FORTE-PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle des chefs de l'instruction préparatoire

Editeur: Office central pour l'instruction préparatoire, la gymnastique, le sport et le tir (OFI) du Département militaire fédéral

Macolin, octobre 1944. No 7.

MOT D'ORDRE :

La conscience ne nous trompe jamais ; elle est le vrai guide de l'homme, elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps.

VINET.

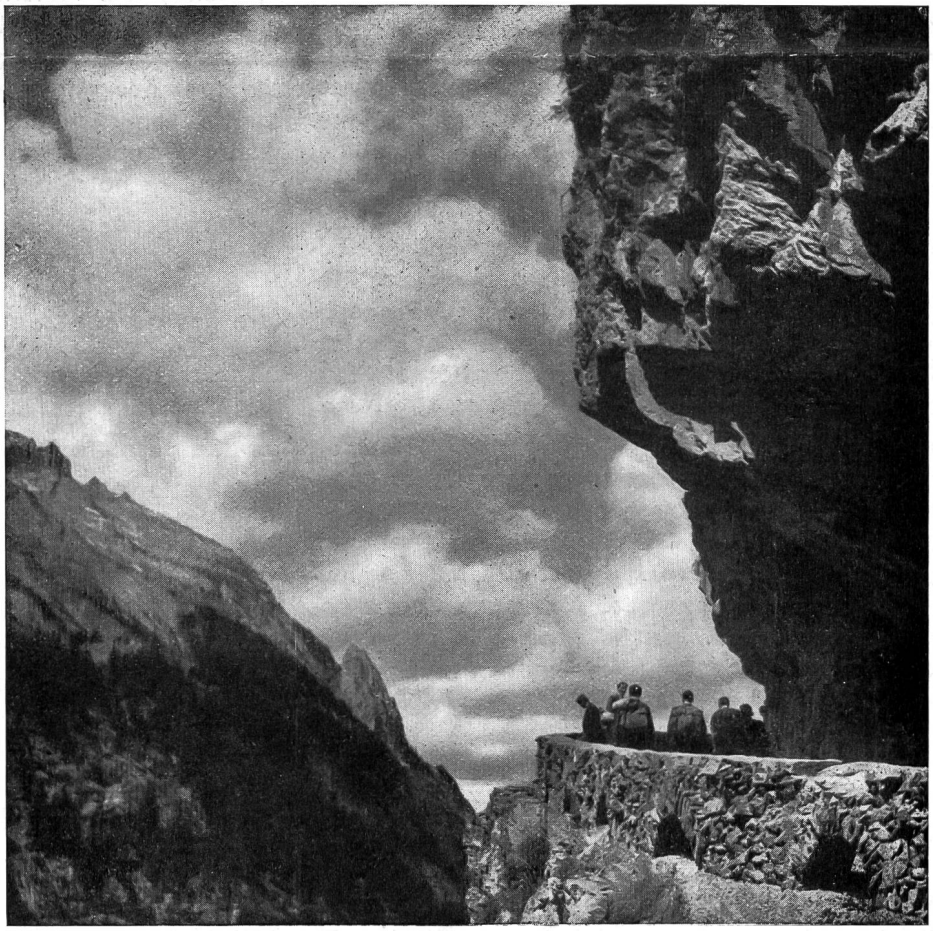
LE MIROIR DU CHEF

ROUTINE — SCHÉMA — PRÉPARATION

Henri, chef I. P. à Francheville, a derrière lui une forte journée. L'usine où il travaille est depuis quelque temps harcelée de commandes Tout presse ; tout doit être livré dans les délais.

L'heure de la sortie a sonné. Une fois encore Henri rentre affamé; son rude labeur l'a rompu. Mais sa mère le connaît; un substantiel souper, jalousement préparé, l'attend. En mangeant et bavardant, Henri oubliera sa fatigue. La table familiale l'accueille et le détend. Il se retire, s'étire et ne songe qu'à la bonne soirée qu'il a devant lui. Plus de souci ; une cigarette, un bon fauteuil, un livre épatant... halte! Diable, c'est vrai... jeudi, le jours réservé à l'entraînement de son groupe I. P.... 18 gais compagnons... préparer la leçon, les exercices, un jeu. « Bah ! encore une heure, j'ai bien le temps... quelques pages de mon bouquin et je m'y mets... »

Les coups graves du beffroi proche résonnent tout soudain. Huit lents coups s'envolent par delà les toits... Henri bondit ; ramasse en pas-



(Photo : SJH) No 8577 BRD. 3. X. 1939 **TOUJOURS PLUS HAUT**

sant ses effets de gym ; trotte à travers les rues vers la place de sport. « Et le programme de ma leçon », pense-t-il angoissé. Cependant, l'idée qu'un ancien de sa trempe, un chef expérimenté, doit pouvoir s'en tirer sans trop de difficultés le réconforte. « Mes expériences, ma routine de vieille date — monologue-t-il — me permettront à coup sûr de m'en sortir sans accroc ».

Il avait raison ; vaine appréhension. L'exercice fut parfait. En pouvait-il être autrement après tant d'heures d'entraînement, tant de leçons déjà données, sa longue expérience.

Henri, cependant, commet une erreur de jugement. Cette leçon réussie si facilement, semble-t-il, le surprend et l'incite à croire qu'il n'est pas nécessaire de se préparer chaque fois. Se présenter devant son groupe pour l'entraîner : « Voyons ; il suffit de me concentrer rapidement en cours de route ou sur la place d'exercices et de décider quelle leçon, ou mieux, au fur et à mesure quels exercices je vais entreprendre ».

Mais ce qu'Henri ignore ou oublie, c'est qu'en agissant ainsi, il perd le fil conducteur, il ne travaille plus avec méthode. Sa leçon d'entraînement trop rapidement montée perd chaque semaine un peu de sa valeur éducative. Plus il persistera dans son système, plus il s'écartera du but réel de sa tâche.

Au bout de quelque temps, ce système provoquera chez Henri la constatation suivante : son activité initiale, pleine d'entrain et intéressante se transforme en une corvée monotone. Henri constate qu'il fait fausse route. Il a cru que sa routine lui permettrait de s'en tirer sans préparation et son travail superficiellement organisé n'est plus qu'un dangereux schéma. D'abord isolément, puis par petits paquets, ses élèves ne sont plus venus s'entraîner ; les exercices sont si monotones. (Les jeunes sont particulièrement sensibles, ils savent aussitôt si leur chef est en forme et les intéresse ou si au contraire ils peuvent se relâcher).

Henri lui-même — persistant, malgré ses constatations, à maintenir son système routinier — est devenu pareil à sa leçon : morose et sans joie. Il n'est plus capable de trouver des formules heureuses et nouvelles pour sa matière d'enseignement. L'I. P. ne lui procure plus aucune satisfaction. Et pourtant il pouvait et savait prendre les jeunes, les intéresser, les emballer. Ses premières leçons étaient si simples, si vivantes. Cette faculté, ce don de pédagogue acquis grâce à l'étude, à la préparation lui échappe de plus en plus.

Regardons maintenant comment travaillent les « professionnels », les maîtres de gymnastique, les professeurs de sport ; nous en connaissons qui préparent consciencieusement et établissent un programme bien déterminé pour chaque heure d'enseignement. Combien est-il d'autant plus nécessaire, pour nous autres « profanes », de préparer nos leçons d'entraînement si nous voulons vraiment apporter quelque chose à nos élèves ; un peu plus qu'un simple exercice formel et sans sel... un exercice, un jeu qui soient vraiment vivants et captivants.

Revenons à Henri. Nous le savons ; il travaille dur toute la journée. Et lorsque enfin il voit arriver sa soirée de liberté, il est à disposition de sa société pour s'occuper de jeunes gens.

Nous le savons aussi ; il faut une bonne dose d'idéal, de courage et de dévouement pour être toujours prêt, toujours de bonne humeur pour ces jeunes, leur montrant l'exemple tout en étant leur camarade.

Il faut certes de belles qualités de maîtrise et d'endurance pour paraître en forme devant son groupe et lui donner joyeusement l'entrain, alors que peut-être nos dispositions personnelles sont loin d'en posséder les moyens.

Ne ressentons-nous cependant pas cette joie morale lorsque nous pouvons constater — malgré les inévitables tâtonnements et échecs — que notre travail, notre peine, « rend » ; lorsque nous pouvons suivre le développement de nos garçons ; leur maturité s'affirme, ils viennent à nous, nous sommes devenus leur confident. Cette satisfaction, cette joie intérieure nous payent de tous nos efforts et renoncements ; nous repartons en chantant, nous avons retrouvé toute l'énergie, nous avons confiance ; nous pouvons poursuivre notre belle tâche.

Tout succès dépend d'une préparation sérieuse. Pour devenir un vrai chef, nous devons toujours chercher à nous perfectionner, à comprendre nos devoirs, à élargir nos connaissances. **La technique et avant tout la méthode** doivent être présentes à notre esprit ; une technique simple et directe, une méthode immédiatement à la portée de notre jeunesse.

Et cette autre question importante doit aussi nous préoccuper. Comment en effet aider nos jeunes à acquérir ces qualités de coeur et de caractère qui leur seront si nécessaires dans la vie de tous les jours. Comment et où en trouver les moyens dans l'activité sportive et gymnastique. Comment faire pour que ces qualités qui aujourd'hui prennent naissance et se développent sur le terrain de sport et de jeux puissent aussi s'épanouir dans la vie quotidienne ? Il suffit parfois d'une remarque faite à point, d'un mot bien placé ; ces quelques paroles bien dites ont souvent davantage d'importance que le discours le mieux tourné ou une conférence mûrement pesée sur la morale, la formation du caractère, etc., etc.

PROGRAMME A LONGUE ÉCHÉANCE

Si nous voulons que notre groupe parvienne à un résultat et atteigne le but que nous nous sommes fixé, nous devons d'abord préparer le chemin, en écartant systématiquement les obstacles. Il ne suffit pas de savoir quand, à quelle date les examens sont fixés. Etablir un tableau, un schéma des exercices est insuffisant ; il est nécessaire d'élaborer **un plan** (trimestriel ou semestriel) sur lequel nous porterons les différentes étapes qui jalonneront notre route vers le succès. (Peut-être l'un d'entre vous a-t-il déjà fait ses expériences et trouvé la formule idéale. Qu'il nous la communique; elle servira à chacun).

La routine étouffe l'activité productrice.

La préparation et l'organisation donnent la sûreté et la confiance.

La confiance mène au succès.

UNE BONNE IDÉE

Jean, le chef I. P. des « Croisets », est dépité. Malgré ses efforts, sa bonne volonté et le courage mis à sa tâche, il ne parvient pas à conquérir l'approbation des habitants du village. Les gosses qu'il entraîne sont tous enthousiasmés, rien de plus facile : balades, courses, exercices en plein air, jeux en forêt ; ils adorent cette activité saine, parfois bruyante. Mais les grands, les hommes... Il sent leur résistance ; ils ne mordent pas, ils sont dans l'expectative. «Oh! cette gym, ça ne me dit rien qui vaille ! » Jean a bien tenté de s'approcher d'eux, de leur expliquer ce qu'il voulait ! « Cette I. P., ça vient de Berne, ne m'en parlez plus ». Quelle déception!...

Et pourtant une bonne idée a germé. A force de patience et de... diplomatie, il a fait part de ses plans au syndic et lui a fait comprendre qu'il avait l'intention d'organiser dans quelques semaines les examens I. P. et qu'il avait besoin de son concours. Ces examens devaient être une petite fête de la jeunesse du village. Finalement il réussit à convaincre le syndic. Il remettra lui-même, officiellement, les livres d'aptitudes physiques aux jeunes tout en leur adressant quelques mots de circonstance.

Bientôt on en parle, les gosses aux parents, les hommes entre eux. L'événement est attendu avec joie par les petits ; les grands s'y intéressent et feignent n'y prendre garde ! Et lorsque le dimanche après-midi, le groupe I. P. en tenue de gymnastique, drapeau et tambour en tête croise et recroise dans l'unique rue du village, quelques adultes, suivis plus tard d'autres encore, se trouvent finalement réunis sur la place des sports improvisée.

Là nos gars courent et sautent sous les yeux critiques de leurs parents et de la population. Quelle lutte épique, quelle ardeur pour la victoire ! Après quelques jeux d'équipes, tous les jeunes sont rassemblés : le syndic, par quelques paroles directes et bien senties, s'adresse à la jeunesse. Il la félicite de l'ardeur dont elle a fait preuve dans la compétition ; il lui recommande de maintenir ce zèle dans la vie de chaque jour, à l'établi, à la ferme, au bureau — « jeunes gens, devenez des hommes, des citoyens ».

La distribution des livrets faite, Jean invita finalement tous les spectateurs à chanter avec son groupe. Plus d'un paysan qui, dès l'abord, restaient plantés là à regarder leurs bouts de souliers, commencèrent petit à petit à se dégeler et tout soudain, gêne et timidité envolées, le chant populaire éclate clair et libre.

En rentrant de cette manifestation, d'aucuns ont certes revisé leur jugement et les préjugés qu'ils avaient contre l'I. P. se seront dissipés devant une preuve éclatante.

A MÉDITER :

L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.

Pascal.